

„ vous penser que tout soit corps & matiere en
 „ vous ? Quoi ! tout meurt , tout est enterré ?
 „ le cercueil vous égale aux bêtes , & il n'y a
 „ rien en vous qui soit au-dessus ? Je le vois
 „ bien , votre esprit est infatué de tant de belles
 „ sentences , écrites si éloquemment en prose &
 „ en vers , qu'un Montagne , je le nomme ,
 „ vous a débitées , qui préfèrent les animaux à
 „ l'homme , leur instinct à notre raison , leur
 „ nature simple , innocente & sans fard (c'est
 „ ainsi qu'on parle) à nos raffinemens & à nos
 „ malices ; mais , dites-moi , subtil philosophe
 „ qui vous riez si finement de l'homme qui s'i-
 „ magine être quelque chose , compterez-vous
 „ encore pour rien de connoître Dieu ? Con-
 „ noître une premiere nature , adorer son éter-
 „ nité , admirer sa toute-puissance , louer sa sa-
 „ gesse , s'abandonner à sa providence , obéir
 „ à sa volonté , n'est-ce rien qui nous distingue
 „ des bêtes * ? Tous les saints , dont nous ho-
 „ norons aujourd'hui la glorieuse mémoire , ont-
 „ ils vainement espéré en Dieu ? Et n'y a-t-il
 „ que les Epicuriens brutaux & les sensuels qui
 „ aient connu droitement les devoirs de l'hom-
 „ me ? Plutôt ne voyez-vous pas que , si une
 „ partie de nous-mêmes tient à la nature sen-
 „ sible , celle qui connoît & qui aime Dieu ,
 „ qui conséquemment est semblable à lui , puis-
 „ que lui-même se connoît & s'aime , dépend
 „ nécessairement de plus hauts principes ? Et donc
 „ que les élémens nous redemandent ce qu'ils
 „ nous prêtent , pourvu que Dieu puisse nous
 „ redemander cette ame qu'il a faite à sa res-
 „ semblance. „

* Observ
 anal.
 Catéch.
 philosof-
 n. 149 ,
 173.